

## NATIONALISME ET VIE ÉCONOMIQUE (1)

(30 novembre 1933)

Le fascisme italien a proclamé que l'« égoïsme sacré » national est le seul facteur créateur. Après avoir réduit l'histoire de l'humanité à l'histoire nationale, le fascisme allemand a entrepris de réduire la nation à la race et la race au sang. Bien sûr, dans les pays qui n'ont pas encore atteint — ou plutôt ne sont pas encore tombés dans — le fascisme, les problèmes de l'économie sont de plus en plus coulés de force dans les cadres nationaux. Tous n'ont pas le courage d'inscrire ouvertement l'« autarcie » sur leurs drapeaux. Mais, partout, la politique est orientée vers une ségrégation aussi hermétique que possible de la vie nationale par rapport à l'économie mondiale. Il n'y a pas vingt ans encore, tous les livres d'école enseignaient que le plus puissant facteur de la production de richesse et de culture était la division mondiale du travail, inhérente aux conditions naturelles et historiques du développement de l'humanité. Il apparaît maintenant que les échanges mondiaux sont l'origine de tous les malheurs et de tous les dangers. En arrière, ho ! Il nous faut non seulement corriger l'erreur de l'amiral Perry (2) qui ouvrit la brèche dans l'autarcie japonaise, mais corriger aussi l'erreur infiniment plus importante de Christophe Colomb qui aboutit à une extension aussi immodérée de l'arène de la culture humaine.

La valeur éternelle de la nation découverte par Mussolini et Hitler est maintenant opposée aux fausses valeurs du 19<sup>e</sup> siècle, la démocratie et le socialisme. Là aussi nous entrons en contradiction insurmontable avec les vieux livres, et, ce qui est pire, avec les faits irréfutables de l'histoire. Seule une ignorance haineuse peut

---

(1) T 3636. *Foreign Affairs*, avril 1934.

(2) L'amiral américain Matthew Galbraith PERRY (1794-1858), à la tête d'une petite flotte de guerre, avait contraint le gouvernement japonais à s'« ouvrir » en 1853 au commerce international.